

SEMINAIRE AVVEJ

23-24-25 septembre 2015

L'institution : des repères pour soutenir le processus adolescent

Camille Curbilié

Notre propos ancre une réflexion sur ce qui fait repère pour l'institution afin que celle-ci puisse mener à bien sa mission ; celle d'accueillir et de soutenir le processus de subjectivisation et de socialisation adolescent. Or, les dynamiques identitaires adolescentes transitent essentiellement à ces âges-là, par une confrontation aux règles, aux normes et aux lois que les institutions socio-culturelles mais aussi éducatives, véhiculent, proposent voire imposent.

La métaphore du bateau employée lors de ce séminaire¹ favorise la figuration de la dynamique institutionnelle au sein de laquelle les voiles se hissent, les matelots se coordonnent, les directives sont données, les ancres sont levées et le cap est gardé pour que la destination, celle de faire grandir les moussaillons à bord, puissent être atteints dans un contexte le moins houleux possible. Ces jeunes cherchent à effectuer un passage d'une rive à une autre ; processus de perte, quitter l'enfance, pour accéder un nouvel état nécessite des points d'ancrage fixes et rassurants. Cette traversée entre l'enfance et le statut d'adulte amène forcément à des réaménagements que nous devons soutenir grâce, entre autre, à des références communes qui structurent le sujet dans le socius. Quitter

¹ Mises en scène psychodramatisées par les professionnels, à propos de situations cliniques réellement rencontrés avec des adolescents.

l'enfance, quitter la maison, le chemin peut en effet sembler périlleux si le groupe autour ne soutient pas ces vacillements. En incarnant des interdits aux travers des lois fondamentales, les groupes multiples ainsi institués sous-tendent la structuration identitaire du sujet pour un « vivre-ensemble » possible au sein d'institutions, d'une société, d'une culture, d'une histoire commune. C'est bien à partir de la loi et des interdits que l'individu a acquis son statut d'homme de culture, passage entre nature et culture comme le rappelle C.L Strauss.

Dans chaque pavillon, un équipage manœuvre ainsi la galère au grès des fluctuations pulsionnelles des flots adolescents en se référant, dans la mesure du possible, aux principes institués comme fondement du « vivre-ensemble » ; assurant ainsi à l'individu et au collectif une permanence. L'institution est en effet par nature le mode d'expression de la loi dans le cadre social, elle est le tiers symbolique dans le monde de la relation entre le jeune adolescent et le professionnel et entre les professionnels et la hiérarchie. Mais avec ce type de passagers adolescents, les principes qui régulent l'individu au sein d'un groupe constitué sont certes essentiels mais bien souvent à reconsidérer, à réinventer avec eux.

Nous constatons en effet que bien souvent, autant pour les professionnels que pour les jeunes accueillis les règles se constituent certes comme cadre structurant mais aussi comme contraintes allant parfois à l'encontre de l'action psycho-sociaux-éducative. Nous devons être vigilant pour que la bureaucratisation à l'œuvre n'engendre pas seulement une rationalisation de la pensée et une technique d'évaluation au dépend de la relation intersubjective.

Même s'il apparaît fondamental que l'institution possède un arsenal de règlements pour fonctionner, nous souhaitons souligner que c'est la relation intersubjective qui véhicule leurs principes. Des règles qui ne sont pas incarnées, qui ne sont pas habitées ni humanisées au travers du relationnel et du symbolique, peuvent être vécues comme vides de sens, voire persécutantes, enlisant le travail éducatif dans un rapport de force stérile. De plus, la spécificité des jeunes que nous accueillons réside dans le fait, que très souvent, « normes, règles et lois » sont éprouvées dans une forme transgressive. Ils font exploser le cadre de l'autorité pour mieux se créer ou recréer de nouvelles limites en eux et avec le collectif. Les normes souvent érigées de façon rigide par la société et les institutions ne suffisent plus pour porter, accompagner, consoler, recadrer ces adolescents en mal de repères. Des interventions non méthodiques mais non pour autant sans méthodes caractérisent alors la navigation pour laquelle nous avons opté: ni prévue, ni improvisée, ni préparée, ni désarmée. Toujours prêts à intervenir mais sans savoir de quel côté le vent se lèvera, tout le monde est sur le pont, près à coordonner ses gestes de spécialiste afin d'arriver à bon port.

Il nous semble que l'institution se doit aussi de proposer à l'adolescent la possibilité de se constituer ou de se (re)constituer une trame structurante au travers de relations historisantes. Tel des balises qui délimitent et sécurisent, les règles, les normes et les lois ne peuvent se concevoir comme des entités autonomes mais plutôt comme des entités symboliquement reprises dans un chassé-croisé d'indentifications multiples, favorisant la constitution du jeune comme un sujet structuré, un sujet institué.

C'est l'histoire de Bazoumana que nous aimerions conter maintenant pour mettre en lumière l'importance que ces repères s'incarnent au sein de relations intersubjectives, au-delà des normes, des règles et des lois qui bien souvent existent comme des entités autonomes.

Bazoumana est tel un jeune animal fougueux qui est arrivée au monde dans la brousse africaine, au sein d'un petit village au bord d'une rivière. Depuis que Bazoumana sait marcher, il va au bord de l'eau et guette la rive d'en face. Depuis que Bazoumana sait parler il ne cesse de réclamer son désir d'aller voir l'autre rive. Depuis que Bazoumana sait compter il cherche par tous les moyens une solution pour obtenir une monnaie d'échange qui lui permettrait de payer la personne chargée d'effectuer la traversée. Quitte à mettre les mains dans des petits trafics, Bazoumana ne voit pas qu'il s'éloigne petit à petit des préoccupations des jeunes de son âge. Il veut grandir trop vite car il sait que seul les « grands » peuvent accéder à cette autre rive qu'il convoite tant. En s'agitant de plus en plus, courant partout, parfois même en violentant ses proches, Bazoumana pense que cela pourrait le faire grandir plus vite. Dans sa précipitation, sans tenir compte des dires aux alentours sur les dangers environnants, il se jette à l'eau. Le corps de Bazoumana est tout entier submergé par les flots, trop impatient il n'avait pas pris le temps d'apprendre à nager et le voilà maintenant aux milieux de ces eaux troubles. Mais il fixe le large avec détermination et poursuit avec obstination. Très vite l'horizon lui semble bientôt inatteignable. Bazoumana commence à faire le bouchon, aucune terre en vue ... Il est seul au milieu des flots, personnes aux alentours. Il vacille. Heureusement pour lui, une pirogue passa bientôt par là. Un vieux sage, à la barbe grisonnante, regarda de toute sa hauteur le jeune Bazoumana et lui demanda de sa

voix rauque : Quel animal es-tu toi ? Vexé, Bazoumana rassembla ses forces pour poursuivre sa traversée signifiant au vieux tout son mépris. Après quelques secondes de nage désordonnée, il but la tasse et manqua de se noyer ; le vieux par compassion agrippa le jeune par le col et le hissa sur sa pirogue. Ils se regardèrent tous les deux un long moment et le vieux finit par dire : « si tu veux un jour sortir de ton animalité il va falloir apprendre à naviguer ». Le vieil homme tandis alors à Bazoumana une rame. Le jeune encore grelottant, pris la rame et la jeta très loin de la pirogue, avec le courant, elle disparut à l'horizon. Le sage ne fut nullement surprit par ce geste, il souleva une petite trappe qui se trouvait sous ses pieds et en sorti un long morceau de bois. « Si tu ne veux pas de ma rame, alors sculpte s'en une qui sera la tienne, je te guiderai ». Bazoumana pris le morceau de bois, c'est la première fois qu'on lui demandait de prendre parti à la réalisation d'un projet». Lors des premiers temps, sous les mains de Bazoumana le bois cassait et écorchait sa peau mais il persévérait soutenu par le regard bienveillant mais ferme du vieil homme. Bientôt, la rame fut achevée, elle était à l'image de Bazoumana, robuste, intrépide, et affutée. « Maintenant que tu es armé, tu peux mener ta barque. Va le plus loin possible car sache que tu as un port d'attache».

Camille Curbilié pour l'équipe du séminaire